

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

Organe du Foyer Domestique

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

PRIX DU NUMERO, 5 CENTIMS | Tarif d'annonce—10c la ligne, mesure agate.



POIRIER, BESSETTE & CIE,

Propriétaires,

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain. Que les éditeurs de journaux illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL, 11 MAI 1901

CARNET EDITORIAL



Dès avril le monde du sport a commencé son trimage en vue de la saison des chaleurs. Des programmes ont été ébauchés, le terrain de jeu déblayé et retoileté, les bicycles sortis de la remise, les accessoires du *base-ball* passés en revue.

Mais en mai, c'est la période d'action qui débute. Il paraît que déjà des défis sont échangés et des dates fixées pour les rencontres. Le sport et le lamination, ça ne couche pas ensemble.

Un des signes du réveil de la saison sportive qui nous ont certainement les plus réjouis, c'est la nouvelle que le club de Natation de l'Île Sainte-Hélène était déjà en branle-bas. A peine la dernière glace avait-elle frôlé l'extrémité de la modeste batture qui sert d'éperon à notre île, que déjà ce club s'armait pour ouvrir sa saison.

Le SAMEDI a très souvent, dans le passé, conseillé à ses lecteurs, aux jeunes surtout, de profiter de l'existence d'un club si proche, si bien équipé et si prudemment dirigé pour aller, à peu de frais, jouir d'un sport si éminemment agréable, salubre et utile.

Agréable, parce que l'une des plus délicieuses sensations est bien celle du bain dans une eau limpide, vive, très courante.

Salubre, car au point de vue de la gymnastique et de l'hygiène le bain a toujours été — et dès les temps les plus primitifs — l'agent le plus fort, le plus efficace, le plus naturel, tout en étant le plus économique.

Quant à l'utilité de savoir nager, est-il nécessaire de rappeler quel auxiliaire puissant est cette science à notre époque où tant de jours de notre vie se passent sur l'eau, que nous y soyons amenés par le plaisir ou par les affaires.

Ce dernier point, toutefois, est trop important pour ne pas insister, d'autant plus qu'il intéresse nos lecteurs de partout.

* * *

M. A. Acloque, dans ses *Théories des sports*, dit que la difficulté de se maintenir à la surface de l'eau vient de ce fait qu'il faut conserver à l'air le libre accès des narines, chemin de l'appareil respiratoire, orifice externe des poumons.

À cela près, d'ailleurs, l'homme peut se féliciter de n'avoir point, comme la bête, le regard toujours tourné vers la terre; car s'il y perd une chance de salut et un moyen de défense contre les surprises de l'élément liquide, il peut aisément y suppléer par les ressources que lui indiquent son intelligence et son expérience.

N'est-ce pas, d'ailleurs, son exclusif apanage de savoir imiter industriellement les talents naturellement départis aux autres êtres vivants, et dont il est privé? Le lion a des griffes et des dents robustes, mais l'homme a des flèches et des balles; l'oiseau a des ailes, mais l'homme a des ballons; le poisson a des nageoires, mais l'homme a des navires.

Dans le cas particulier de la natation, l'effort exigé pour tenir la tête hors de l'eau, et pour progresser à la surface, résultat obtenu artificiellement par des mouvements des membres, est relativement faible.

On sait que tout corps flotte si son poids est, même dans une mesure insignifiante, inférieur à celui du volume d'eau qu'il déplace. Il subit en ce cas une poussée de bas en haut qui s'oppose à la submersion. Or, le poids spécifique de l'homme est très voisin de celui de l'eau, à tel point qu'autrefois la justice, qui se plaisait à ce genre d'épreuves, a pu considérer l'insubmersibilité comme une garantie d'innocence dans les cas douteux: certains hommes déplacent un volume d'eau pesant plus lourd que leur propre poids et surnagent ainsi sans subterfuge.

Il paraît même que, d'une manière générale, le poids de l'homme et

celui de l'eau que son corps déplace sont sensiblement égaux tant que les poumons sont pleins d'air; les mouvements nécessaires à la natation ne seraient donc utiles qu'au moment précis où, dans l'acte respiratoire, l'acide carbonique est rejeté par les narines. Aussi ces mouvements ne comportent-ils qu'une faible amplitude.

Au fond, la natation est analogue au saut, avec cette légère différence qu'une partie de l'effort dépensé pour l'impulsion est perdue, l'eau offrant une moindre résistance que le sol. Elle s'obtient par des flexions et des extensions alternatives des membres, qui prennent successivement les positions que nous décrivons sommairement:

Le corps étant maintenu horizontalement, la tête aussi élevée que possible, les membres tout d'abord fléchis, les talons ramenés aux cuisses, la pointe des pieds en dehors, les mains rapprochées par la paume en avant de la poitrine.

Un mouvement brusque d'extension frappe l'eau par la face plantaire des pieds, la face postérieure des cuisses et la face antérieure des jambes, et détermine la progression, à laquelle les mains, s'allongeant suivant leur tranche, opposent une résistance minima. Le retour des mains en décrivant un cercle, retour qui accompagne la flexion des membres inférieurs, contribue à son tour utilement à la progression en frappant l'eau comme des rames.

Les mouvements de flexion doivent être lents, les mouvements d'extension brusques. Si vous voulez arriver à la perfection, contemplez la grenouille qui nage, et proposez-vous pour idéal de l'imiter complètement.

* * *

Mai qui nous ramène les fleurs nous fait aussi renouer connaissance avec ce minuscule ennemi, auquel plusieurs ont quelquefois préféré la rage de dent: je veux parler de la mouche. Cette demoiselle de l'air, qui eut l'honneur d'être mise au nombre des sept plaies d'Égypte, n'est pas seulement un agent de martyre à petites doses par ses mille taquineries de jour et sa musique infernale nocturne: les savants sont maintenant d'accord à la qualifier de véhicule de microbes.

Je lis dans un résumé du traité de MM. Spilmann et Hansalter sur la question, que si l'on pénètre dans une salle d'hôpital, on est frappé de la persistance avec laquelle les mouches affluent autour des lits des poitrinaires et surtout des crachoirs, au fond desquelles elles viennent pomper les produits de l'expectoration.

Ils ont donc recueilli plusieurs mouches qui s'étaient repues pendant un certain temps dans le crachoir d'un tuberculeux: ils les ont placées vivantes sous une cloche en verre; le lendemain, plusieurs d'entre elles avaient péri. On apercevait sur les parois internes de la cloche sous forme de taches grises arrondies, les traces de leurs excréments. Or, dans ces excréments, ainsi que dans le contenu de l'abdomen de plusieurs mouches qui étaient mortes, et dans les excréments de mouches raclés sur les fenêtres ou sur les murs d'une salle d'hôpital, ils ont constaté la présence d'une grande quantité de microbes de la tuberculose. D'où il résulte que la cavité abdominale des mouches qui ont absorbé des crachats tuberculeux contient des microbes tuberculeux. Après leur vie, fort courte du reste, ces insectes se dessèchent et tombent en poussière; les bacilles qu'ils contenaient sont mis en liberté, et comme les mouches vont mourir sur les plafonds, sur les tentures, sur les tapisseries, elles peuvent alors semer partout les germes de la tuberculose. Ces germes, elles peuvent les disséminer encore par leurs excréments, dont elles vont imprégner bien des substances alimentaires dont elles sont si friandes. Il est peu probable que le séjour des microbes dans le corps desséché d'une mouche ou dans ses excréments puisse altérer ou abolir leur vitalité, alors que tous les expérimentateurs ont montré combien ils résistent à la dessiccation, à la putréfaction et même à l'absence d'oxygène. Des inoculations les édifieront du reste à ce sujet. Aussi paraît-il vraisemblable que les mouches qui ont vécu dans une salle d'hôpital ou dans une chambre où des crachats de tuberculeux sont exposés à l'air libre, peuvent devenir des agents de transmission et de dissémination du bacille de la tuberculose. Pour éviter cette dissémination, soit sur place, soit dans des endroits plus ou moins éloignés des malades, il y a lieu de recueillir les crachats dans des vases en verre ou en porcelaine munis d'un couvercle, et de les stériliser ensuite au contact de l'eau bouillante ou d'une solution d'acide phénique à 5 pour 100.

Il est prouvé aussi que les mouches se reposent sur les yeux des enfants qui dorment, surtout lorsqu'ils sont atteints de conjonctivite purulente et granuleuse. Ces mouches peuvent aller sur d'autres enfants importer la maladie par le contact.

* * *

En voyant, ces jours-ci, se ballader en tous sens locataires et meubles de tous âges et de toutes conformations, je me suis rappelé ce fait abracadabrante, peu banal d'une maison sans propriétaire. Elle existe à Paris et c'est un journal sérieux qui nous apprend, qu'après la mort du proprio, le partage de la succession donna lieu à un procès et qu'aucun des héritiers ne voulut s'occuper de l'immeuble. Pendant quelque temps un épicier du voisinage qui était venu s'installer dans la loge du concierge alors vacante, toucha les loyers, dont il ne rendait d'ailleurs le moindre compte à personne, pour cette excellente raison que personne ne lui en demandait. Mais les locataires furent vite au courant de ce détail et bientôt ils refusèrent de payer. Le concierge alors, trouvant que la place devenait moins bonne, la céda à un de ses amis qui n'exige des locataires que des étrennes dont il fixe lui-même le montant.

Actuellement cette maison est habitée par soixante et une personnes, dont vingt et un ménages. Ils ne payent rien. Et l'on viendra dire encore que les logements sont chers partout.

MISTIGRIS.